

Internet, au service de la transparence

DOMAINE PUBLIC EST sur le Net. Il est désormais banal pour un média d'avoir son site, que ce soit pour en offrir davantage à ses lecteurs ou par souci de promotion. L'événement, au niveau de DP, est pourtant l'occasion de nous interroger sur ce que l'Internet modifie dans les rapports entre les individus et les acteurs qui nous occupent le plus souvent dans ces colonnes: les pouvoirs publics, le milieu associatif, le pouvoir économique, les pays en développement, les médias, etc.

Chaque révolution amène son lot de nouveautés et de craintes. Le Net, comme avant lui la radio, la télévision ou le CD-ROM, était censé détruire le support papier. Il n'en sera rien, du moins dans l'espace-temps qu'il nous est possible

d'envisager. Les ordinateurs qui équipent maintenant chaque bureau et presque chaque foyer étaient eux aussi censés faire diminuer la consommation de papier: or la facilité avec laquelle on peut modifier un document incite davantage au perfectionnisme – pas toujours réussi – qu'à la retenue. Il en va de même pour le Net: l'entrée sur le réseau ne se fait que rarement au hasard; on y cherche généralement quelque chose de précis, on veut y approfondir une information. Le journal papier garde ainsi son rôle de source primaire, matérielle et organisée d'informations. Il se voit même renforcé dans cette mission.

Le Net permet ainsi ce qui est un des créneaux de DP: remonter aux sources. La presse – et c'est à la fois sa force et sa faiblesse – privilégie l'immédiat, l'actuel, le renseignement rapide et très résumé. Un rapport de 300 pages est décrit en 150 lignes dans les meilleurs quotidiens; il devient un sujet people dans les magazines: Qui a influencé sa rédaction? Comment se sont décidées les options principales?

Ce travail est utile, mais il ne remplace pas, pour un large public, la source: que dit réellement le rapport sur tel sujet? Quelles sont les contraintes

exactes fixées par tel acteur important? Pour obtenir ces réponses, il faut remonter à la source de l'information, exercice souvent compliqué. L'Internet permet cet

Le grand apport de la toile: une démocratisation de l'accès aux origines de l'information

accès aux sources, cette transparence: les documents importants sont généralement disponibles en ligne – encore que la Confédération pourrait s'inspirer de la pratique de plusieurs cantons sur ce point – et il est possible de les confronter aux réactions qu'ils suscitent ou à d'autres informations sur le même sujet.

Ce sera pour cette décennie le grand apport de la toile: une démocratisation de l'accès aux origines de l'information et une diffusion facilitée de celle-ci pour nombre de « petits » acteurs. Ou, autrement dit, une diminution de la dépendance aux médias traditionnels. PI

Pour jouer dans la cour des grands

Trois sites pour mieux comprendre les mécanismes politiques.

TROIS SITES S'IMPOSENT pour qui s'intéresse à la politique suisse. Des sites qui ne prennent pas parti mais proposent des informations indispensables pour comprendre les enjeux et les évolutions politiques du pays.

Politeia (www.politeia.ch) est un site animé depuis un an par des étudiants alémaniques. Il propose chaque mois un thème d'actualité – en mars les finances publiques, avec une interview de Kaspar Villiger et de deux magistrats cantonaux, la position comparée des partis et une courte bibliographie –, d'autres actualités – par exemple la mission de surveillance attribuée à l'armée avec un reportage original à Berne. On y trouve également les résultats électoraux fédéraux et cantonaux depuis 1979 et l'agenda des principaux événements politiques. Les thèmes mensuels sont archivés.

Politics (www.politics.ch), un site du

groupe «Tages Anzeiger Media», offre une riche palette d'informations. Les actualités bien sûr, des sondages exclusifs: on apprend qu'une majorité de Suisses est favorable à la taxe sur le CO² et la sortie du nucléaire, mais opposée à une majoration substantielle du prix de l'essence et à la réduction de moitié du trafic automobile. Politics propose également un baromètre électoral. Grâce au *Who's who* du Parlement, vous saurez tout des députés aux Chambres fédérales, y compris leurs positions sur les principaux votes depuis le début de la législature. Si vous exprimez vos préférences sur ces objets, vous connaîtrez automatiquement quels sont les parlementaires qui vous sont les plus proches. Résultats parfois étonnants! Au chapitre «System», une animation en trois dimensions du système politique suisse rafraîchit votre mémoire civique: acteurs, procédures et étapes de la décision politique sont

présentés avec une brève explication et les liens utiles. Un autre chapitre permet de visionner le Palais fédéral et ses alentours. Enfin le site offre un accès aux dossiers de l'actualité fédérale constitués par les publications du groupe: un outil indispensable pour se faire une opinion et obtenir une vue d'ensemble sur un sujet.

Polittrends (www.polittrends.ch) est un site de l'Institut pour la recherche sociale pratique (GfS), une société privée spécialisée dans le marketing, les études économiques et les analyses politiques. On y trouve un résumé des analyses VOX sur les votations fédérales, les dernières données sur la participation aux votations et élections, un baromètre électoral, des analyses de Claude Longchamp, le spécialiste reconnu du comportement politique des Helvètes. Particulièrement intéressant et original, un chapitre sur l'Internet et ses usages politiques. jd

<http://www.domainepublic.ch>

A SON TOUR, *DOMAINE PUBLIC* prend place sur la toile mondiale. Presque un peu tard pour un journal qui, parmi les premiers en Suisse romande, a témoigné des potentialités du voyage électronique dès le 17 février 1994 (*DP* 1159), guidé par la souris de Gérard Escher. Internet était alors déjà davantage qu'un réseau de boîtes aux lettres électroniques, mais on était seulement aux débuts de l'interface *www* qui en a fait un instrument grand public – c'est-à-dire où la forme a souvent autant sinon plus d'importance que le fond.

Le site de *DP* ne s'aligne pas dans un concours de graphisme. Il est modeste, sobre pour ne pas dire austère, ne serait-ce que par fidélité vis-à-vis de l'hebdomadaire qu'il entend promouvoir. Il y aurait sinon erreur sur la marchandise... Cette vitrine est d'abord destinée à élargir le cercle des personnes qui connaissent *DP* et bien sûr s'y abonnent.

Pour cela, il ne suffisait pourtant pas d'avoir une page d'accueil en forme de carte de visite, ni même de diffuser sur écran le sommaire et l'éditorial du numéro de la semaine. Le cœur du site de *DP*, c'est l'accès au texte intégral des articles parus, depuis janvier 1998 en l'état, et les références de tous les articles publiés depuis octobre 1987. Des index et un moteur de recherche (simple, ce n'est pas un produit commercial coûteux mais un logiciel mis gratuitement à disposition des internautes par les passionnés qui l'ont développé, adapté pour *DP* par Mandanet SA à Lausanne) incitent à musarder entre ces pages virtuelles. Du coup, des listes de liens permettent de reconstituer des séries d'articles sur un même thème et de montrer l'intérêt de lire *Domaine Public* semaine après semaine. Mais ces facilités sont évidemment aussi utiles aux lectrices et lecteurs avertis, qui retrouveront désormais plus aisément un article, par exemple.

Les abonné-e-s assouviront peut-être aussi une curiosité inavouée en ayant la possibilité de faire connaissance avec les initiales familières: une description de l'histoire et de l'originalité du fonctionnement de *DP* les attend, avec de brèves présentations personnalisées, voire des photos sur lesquelles il suffit de cliquer pour envoyer directement un message au sujet.

Ce site est appelé à évoluer. *DP* avait saisi très vite, dans les années quatre-vingt, la portée libératrice de la publication assistée par ordinateur pour un journal ne reposant pas sur une large surface commerciale mais sur un réseau de bénévoles. De la même manière, il ne manquera pas de s'intéresser aux développements qui s'annoncent. À une condition, bien sûr: qu'ils servent à renforcer l'impact des informations, des analyses et des orientations qui sont notre raison d'être. FB

Des journalistes sur la toile

Des journalistes ont trouvé, grâce à Internet, un lieu d'accueil pour une information plus performante.

D'UNE CERTAINE MANIÈRE, il peut sembler parfaitement oiseux de donner des adresses Internet. Tous les journaux le font régulièrement en sélectionnant des sites autour d'un thème d'actualité. Ajoutons que n'importe quel usager de la toile un tant soit peu expérimenté est en mesure de trouver, parfois avec difficulté il est vrai, points de vue et opinions sur le sujet qui l'intéresse. Enfin, découvrir un site sur un thème est généralement suffisant dans la mesure où l'on y proposera presque toujours des renvois vers d'autres lieux virtuels traitant du même sujet.

L'Hebdo héberge un trublion sur son site

Par contre, les sites, parfois réduits à de simples lettres d'information, proposant un point de vue critique sur la toile elle-même sont plus rares et méritent d'être signalés. Face à la déferlante du réseau mondial, quelques voix obstinées s'attachent à en décortiquer les mécanismes, à signaler et à analyser les innombrables événements qui en font la vie quotidienne, depuis les récurrentes tentatives de censure jusqu'aux grandes manœuvres économiques entre les fournisseurs d'accès.

En langue française, trois de ces empêcheurs d'interneter en rond méritent d'être signalés. Tout d'abord, les désormais célèbres chroniques de Cybérie, (adresse: <http://cyberie.webdo.ch/>) de Jean-Pierre Cloutier que l'on peut recevoir sur abonnement (gratuit bien sûr) directement sur son mail une fois par semaine. Jean-Pierre Cloutier est un journaliste québécois, le premier dans la presse de langue française à s'être spécialisé dans l'analyse d'Internet.

Pendant longtemps, ses chroniques, hébergées sur un site canadien, traitaient essentiellement de questions propres à l'Amérique du Nord. Faute de moyens financiers, Jean-Pierre Cloutier dut interrompre sa livraison hebdomadaire pendant quelques mois avant que celle-ci soit reprise et hébergée gratuitement par le Webdo, autrement dit le site de l'Hebdo, ce qui est bien sûr tout à l'honneur du groupe Ringier. Mais au fond savent-ils quel

trublion ils hébergent? Aujourd'hui Jean-Pierre Cloutier, aussi à l'aise dans les méandres du net américain que dans les territoires de langue française, est devenu la référence incontestable de tous ceux qui veulent conduire une réflexion sur le réseau.

Signalons quelques sites contestataires

Le journaliste suisse Bruno Giussani, ancien de l'Hebdo où il créa la rubrique Internet, aujourd'hui indépendant, écrivant en particulier en anglais pour le *New York Times*, a créé un site qui contient ses articles, souvent fort critiques pour la Toile sous l'adresse <http://www.giussani.com/>. On y trouve cette opinion sur l'importance d'Internet dans la vie politique: «Pratiquement tout ce que l'on entend dire de l'Internet en politique est exagéré, faux ou sans importance».

Une lettre d'information, diffusée chaque semaine par Francis Pisani, ancien journaliste du *Monde* établi en Californie, constitue une autre source d'information libre et indépendante sur le réseau (adresse: <http://www.net->

[surf.ch/](http://www.net-surf.ch/)). À noter dans le dernier numéro, un inventaire remarquable des sites consacrés au Kosovo.

À côté de ces chroniques très libres, mais au ton tout de même un peu «grand journalisme», les alternatifs et libertaires de toute obédience n'ont pas manqué eux non plus d'investir la Toile et d'y présenter des sites proposant des analyses souvent très contestataires sur son fonctionnement.

Le site le plus important est sans doute celui d'IRIS, acronyme de «Imaginons un Réseau Internet Solidaire» ce qui en définit assez bien le programme et les orientations (adresse à: <http://www.iris.sgdg.org/>). Ils sont eux-mêmes hébergés par Globenet (adresse: <http://www.globenet.org/>), sous-titré «l'Internet associatif et solidaire». On y trouvera les adresses de tous les sites français se situant dans la mouvance de ce que l'on nommera faute de mieux «le mouvement social». C'est ainsi que le réseau développe peu à peu son propre contrepoison, sa propre analyse critique, loin de l'image branchée et superficielle que se plaît à en donner parfois la grande presse écrite. jg

SITES OPAQUES

Le labyrinthe confédéral

LE SITE PROPOSÉ par la Confédération (www.admin.ch) regorge d'informations utiles et disponibles instantanément, alors qu'auparavant il fallait déployer des trésors d'ingéniosité et savoir patienter pour obtenir le document désiré.

Pourtant l'administration fédérale pourrait faire nettement mieux pour faciliter le travail de l'internaute. La page d'accueil, par exemple, provoque plus de perplexité qu'elle n'aide l'utilisateur. Entre les rubriques «Quoi de neuf?», «Actuel» et «Si vous êtes pressé(e)...», quelle différence? Le plus sûr est encore de se rabattre sur la rubrique des autorités. Mais les textes présentés en conférence de presse n'apparaissent qu'avec plusieurs jours de retard sur le Net.

En février dernier, lorsqu'a été publié le rapport attendu du Conseil fédéral sur l'intégration, je me suis précipité. Rien sur la page d'accueil! Il m'a fallu passer par le Département de l'économie pour aboutir au bureau de l'intégration, cliquer sur «politique suisse d'intégration» et finalement tomber sur le fameux rapport. Un document de cette importance aurait justifié une référence directe en page d'accueil.

De manière générale, le site de la Confédération reflète une politique de l'information éclatée, une juxtaposition plutôt qu'un projet coordonné. Ce chacun pour soi conduit à une opacité de la communication dont finalement les citoyennes et les citoyens font les frais. jd

Internet, côté business

Capitalisme oblige, Internet n'est pas seulement un fantastique réseau donnant accès aux informations et promotions les plus diverses, à l'échelle de la planète. C'est aussi un business énorme, en plein développement, joyeux et risqué comme tout surfing sur hautes vagues.

IL FALLAIT S'Y ATTENDRE: l'essor d'Internet ne pouvait manquer d'attirer l'attention des investisseurs. Du coup, elles flambent depuis des mois, les actions des sites les plus visités (America Online, Yahoo, etc.), des plus gros vendeurs par le «ouèbe» (le discounter Wal-Mart, le mégalibraire Amazon), des moteurs de recherche parmi les plus connus (Excite, Lycos). L'engouement pour les titres de sociétés actives dans le réseau des réseaux ne semble pas avoir trouvé de limite raisonnable. Au point que le patron de la Réserve américaine, Alan Greenspan a jugé bon, en janvier dernier, de se fendre d'un avertissement aux spéculateurs et autres amateurs de valeurs virtuelles.

Cette intervention plutôt inhabituelle a certes jeté un froid: les cours ont brutalement interrompu leur envol au début février, pour se ressaisir aussitôt et demeurer à un niveau difficilement tenable à long terme. Car, contre toute raison, les actions sont montées à des hauteurs vertigineuses, anticipant sur des chiffres d'affaires eux-mêmes en forte progression, alors que les bénéfices se font attendre – et le feront aussi longtemps que la majeure partie des services rendus resteront gratuits. La valeur boursière d'une société comme Yahoo dépasse 150 fois le volume de ses ventes, pourtant gonflées par le récent rachat de GeoCities, qui va pratiquement doubler le nombre des visiteurs mensuels de son site principal.

L'an dernier, les titres d'Amazon.com prenaient 378% tandis que la société perdait 87 millions de dollars, pour un chiffre d'affaires de 423 millions et une valeur boursière de 26 milliards. N'empêche: au 10 mars 1999, l'action Amazon cotait à 28% plus haut qu'au début de l'année. Toujours malgré la chute momentanée de février, beaucoup de sociétés faisaient encore mieux: +176% pour Excite, +98% pour Lycos, +93% pour eBay, une société pratiquant la vente aux enchères d'antiquités, monnaies et autres pièces de collection par Internet, qui tient tous les records: son titre a augmenté de 501% l'an dernier, lui procurant une valeur boursière de 9,7 milliards de dollars... pour un chiffre d'affaires de 30 millions et un bénéfice d'un petit million.

À noter que les valeurs les plus sûres se tiennent plutôt en retrait: les actions de Yahoo, Netscape, America Online (AOL) et de Cisco Systems ont pris

«seulement» 47%, 35%, 20% et 12% depuis le début de l'année. Elles n'en restent pas moins présentes aux côtés de Microsoft dans les portefeuilles des fonds de placement spécialisés dans les nouvelles technologies et les télécommunications, à l'instar de Darier Hentsch Cyber Fund.

Ces mouvements de corbeille sont typiques de nouveaux marchés en forte expansion déjà accomplie et encore attendue: plus de la moitié des usagers d'Internet se trouvent actuellement aux USA (76,5 millions sur 147,8 millions), ils sont à peine plus nombreux en France (2,79 millions) qu'en Suède (2,58 millions) ou à Taiwan (1,65 million) qu'en Chine (1,58 million). Avec 4,5 millions d'usagers, l'Amérique latine reste sous-équipée, tandis que l'Afrique (1,14 million) passe pour un désert en matière d'Internet. Le potentiel, évalué à plus de 400 millions de nouveaux usagers dans les 5 années à venir, est donc immense.

Pour faire face à ce développement, les sociétés actives dans le secteur Internet regroupent leurs forces: ces dernières semaines ont vu le rachat d'Excite par At Home, vaste réseau de communications à large bande (pour 6,7 milliards de dollars), celui de Netscape par AOL (4,2 milliards) ou encore celui de GeoCities par Yahoo (4,7 milliards). Nul doute que d'autres grandes manœuvres de concentration se préparent, et pas seulement aux USA. *yj*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

François Brutsch (*fb*)

Gérard Escher (*ge*)

Jacques Guyaz (*fg*)

Pierre Imhof (*pi*)

Yvette Jaggi (*yj*)

Claude Pahud (*cp*)

Anne Rivier

Composition et maquette:

Géraldine Savary, Françoise Gavillet

Responsable administrative:

Murielle Gay-Crosier

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Abonnement annuel: 90 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9

Aggravation ou chance? Une révolution aigre-douce

Internet abolit le temps et l'espace. Internet relie les habitants de la planète terre. Internet donne à toutes et à tous l'accès à une masse colossale d'informations. Cette nouvelle technique bénéficie de toute évidence d'un potentiel gigantesque. Elle ne tient cependant, pour l'instant, qu'à un fil – téléphonique – qui ne parcourt de loin pas l'entier du globe. Il manque encore quantité de mailles au chandail – et de moyens aux pays les plus pauvres pour le tricoter.

L'AFRIQUE EST SINGULIÈREMENT peu desservie par Internet. Les chiffres frappent: si 90 millions de personnes y ont accès dans les pays du Nord, elles sont 22 millions dans les pays du Sud, dont 1,14 million en Afrique, avec 600000 dans la seule Afrique du Sud et moins de 4000 ordinateurs connectés pour l'Afrique francophone. Hormi les habitants d'Afrique du Sud, un Africain sur 5000 seulement est raccordé à Internet, alors que la moyenne mondiale est à 40 – elle est de un sur quatre pour l'Europe et l'Amérique du Nord.

L'alphabétisation précède la connexion

Lorsque le raccordement téléphonique existe, l'équipement reste cher et l'abonnement à Internet coûte plus que dans les pays industrialisés.

De plus, on oublie souvent qu'outre l'infrastructure technique et le finance-

ment, l'accès à Internet suppose avant tout d'être capable de lire et d'écrire, ainsi que d'être un peu familier de l'usage des ordinateurs (voir encadré: Alphabétisation des adultes en 1993).

Pour la population alphabétisée, par contre, l'outil Internet a un effet multiplicateur, il peut se révéler extrêmement performant en matière d'enseignement, avec la mise à disposition d'universités virtuelles, avec l'intensification des échanges de savoirs, comme par exemple en tissant des liens entre des hôpitaux régionaux et universitaires.

Internet est un dieu complexe, à la fois l'Hermès et le Janus de cette fin de millénaire: le Message est généralisé, il imprègne et unifie la planète – mais son accès est restreint à la fois, il renforce les mises à l'écart en laissant des îlots hors d'atteinte de ses vagues. C'est une technique qui demande un investissement de base onéreux pour les individus, alors que le problème de

la faim n'est de loin pas réglé. Bref, Internet va-t-il augmenter les différentiels déjà à l'œuvre ou donner leur chance aux pays du Sud?

A son crédit, Internet a des applications pratiques certaines, il démontre son utilité potentielle pour la lutte contre la faim. Un exemple: une institution issue de neuf pays sahéliens, Agrhymet (<http://www.agrhymet.ne/>), concentre les données météorologiques, les renseignements sur l'avancement des cultures, les déplacements de crickets. Une foule de renseignements à disposition des autorités et des administrations, hautement utiles aux cultivateurs et aux éleveurs. Encore faut-il que l'information parvienne à ces non-spécialistes, sous une forme digeste et accessible, comme... une forme imprimée! cp

Un seul monde, Le magazine de la DDC sur le développement et la coopération, N° 1, février 1999.

Alphabétisation des adultes en 1993

Niger	12,8%
Burkina Faso	18,0%
Mali	28,4%
Sénégal	31,4%
Bénin	34,3%
Mauritanie	36,7%
Maroc	41,7%
Togo	49,2%
Nigéria	54,1%
Cameroun	60,8%
Zaïre	75,2%
Kenya	75,7%
Afrique subsaharienne	55,0%
Suisse, France, États-Unis	99,0%
Pays industrialisés	98,3%

Source: *L'État du monde 1997*, La Découverte, 1996.

Sites et cyber-cafés

DANS 113 PAYS, SUR 2000 cyber-cafés répertoriés sur le site <http://www.netcafe-guide.com>, on en découvre 1 en Algérie, 1 au Cameroun, 1 au Mali, 2 dans la capitale de Madagascar (dont 1 au foyer du Hilton), 3 au Kenya, 23 en Afrique du Sud. En Suisse, 41 sont répertoriés, dont 4 à Lausanne et 3 à Genève.

- Banque mondiale: <http://www.worldbank.org/infodev/>
- Infosud: <http://www.infosud.ch/>
- Méta-site sur les pays africains: <http://www.multimania.com/cheick/>
- Du producteur au consommateur: <http://www.peoplinc.org/>
- Presse africaine: <http://www.humanweb.org/presse/afrique.htm>
- Afrique médecine et santé: <http://members.aol.com/joinams/>
- Afrique et développement: <http://www.humanweb.org/organisation/afrique.htm>
- Afrique et droits de l'homme: <http://heiwwww.unige.ch/humanrts/africa/french/ftoc.htm>
- Afrique et Internet: <http://www.africances.fr/afrint/devel.htm>
<http://sawwww.epfl.ch/SIC/SA/publications/FI96/fi-1-96/1-96-page7.html>
<http://www.rio.net/>

Du courrier électronique à la communauté virtuelle

Les images, les animations, c'est très beau, mais la branche de l'Internet la plus utilisée, c'est simplement le courrier électronique. Qui constitue à la fois une porte d'entrée prudente dans le réseau mondial pour les novices et le support de son potentiel démocratiquement subversif.

APRÈS LE FAX, le courrier électronique, adoré ou haï, est venu encore accélérer le rythme de la vie professionnelle et la sensation tangible de l'obsolescence. Mais il offre bien d'autres virtualités.

À titre privé, la démarche de s'abonner auprès d'un fournisseur d'accès Internet présente une analogie avec l'acquisition d'un répondeur téléphonique: le syndrome de l'absence d'appel. Un moyen très simple d'y pallier, qui permet en même temps de découvrir à son rythme des aspects ou des possibilités que l'on ne soupçonnait pas et des interlocuteurs obligeants, c'est de s'abonner à des listes (ou groupes) de diffusion. Sur un thème donné, tous les participants, qu'ils soient cinq ou 500, du même quartier ou du monde entier, reçoivent chacun, à l'adresse du courrier électronique qu'ils ont donnée, tous les messages envoyés au groupe. Partie de groupes de chercheurs scientifiques et recourant à une infrastructure spécifique, cette technique est désormais accessible sur le web, gratuitement et de manière conviviale, tout particulièrement à l'adresse <http://onelist.com>.

Le site de *DP* donne d'autres indications utiles à cet égard (dans ses pages «publicité gratuite»), auprès de sites francophones. Mais le foisonnement de l'imagination, la diffusion démocratique, ne sont-ils pas finalement mieux assurés – plutôt que par le confinement linguistique – par le cosmopolitisme d'un service pour lequel des rudiments d'anglais intuitif suffisent mais qui est d'emblée conçu pour être utilisé en 85 langues? Sur Onelist, il y a 40 groupes de diffusion en grec, dont un pour les travailleurs d'Olympic Airways, 42 en vietnamien, 420 en malais, davantage en portugais et beaucoup plus en... français. Sur les 85 000 listes ouvertes, probablement 80 % sont sans réelle portée ou existence: créer une liste est effectivement facile, mais il est plus difficile de faire connaître son existence aux intéressés potentiels. Mais c'est la disponibilité gratuite pour quiconque a accès à un ordinateur qui est prodigieuse.

Un élément à souligner à cet égard, c'est que le point de rattachement à de telles communautés virtuelles, la boîte aux lettres, peut, elle aussi, être obtenue gratuitement, et dans l'anonymat

le plus complet, sur le web (<http://www.caramail.com>, en français, par exemple), faisant de cet instrument l'équivalent d'une photocopieuse: on va à la poste ou on en a l'usage à son lieu de travail.

Pour le mouvement associatif, par exemple, l'utilisation systématique de ces nouveaux moyens ouvre des perspectives considérables pour renouveler et démultiplier leur action et l'insertion active des membres, en permettant de sonder en permanence la base ou d'organiser rapidement des groupes spécifiques. *fb*

ARCHIVAGE

Vie et mort des pages web

«400 NOT FOUND». Les explorateurs de la toile connaissent bien ce message laconique signalant que le site recherché n'existe pas.

Selon les spécialistes, le réseau des réseaux accueille chaque jour 1,5 million de nouvelles pages. L'an prochain, plus d'un milliard. Mais simultanément, 1% des pages disparaît après une semaine d'existence. Sur le web, la durée moyenne d'une page ne dépasse pas 70 jours. Il faut également mentionner les sites abandonnés comme autant d'épaves dans l'espace cybernétique. Par exemple celui de la Convention démocrate de l'été 1996 qui continue de propager l'image triomphante du couple Clinton avant l'affaire Lewinsky (www.dncc96.org).

Le caractère éphémère des informations diffusées sur Internet a conduit Brewster Kahle à développer un moteur de recherche (www.alexa.com) qui parcourt le web pour archiver son contenu (www.archive.org). Pour la seule année 1997, il a livré à la bibliothèque du Congrès un matériel équivalent à deux terabytes. Pour sa part le Centre Getty propose un site (www.ahip.getty.edu/timeandbits/intro.html) où sont discutées les conséquences techniques, philosophiques, socio-culturelles et économiques de la conservation des données digitalisées. *jd*
NZZ, 19 février 1999. La NZZ présente chaque vendredi l'une des meilleures chroniques Internet de la presse suisse.

Mon internet à moi, c'est quoi?

Quinze ans d'utilisation du réseau. Que m'a-t-il apporté, qu'ai-je fait de cet outil?

AU DÉBUT, IL N'Y avait que le E-mail. Les utilisateurs étaient rares, et l'effort principal consistait à repérer les heureux propriétaires du nouvel outil. Il était de routine d'appeler le destinataire au téléphone pour lui annoncer qu'il avait reçu un message – cela se fait encore dans l'administration –, car les boîtes aux lettres ne s'ouvraient pas sans effort. Les messages étaient restreints à l'alphabet anglais et nous avons mis beaucoup de sueur à l'élaboration de protocoles sophistiqués de codage pour transmettre nos documents accentués et nos programmes. Melissa, le petit virus E-mail qui a fait la une, mardi matin à la radio, est un descendant lointain de ces efforts d'attacher du non-texte à nos messages. Bilan? Alors que je n'ai pas encore vu un projet d'envergure entièrement dirigé par courrier électronique – à un moment donné, l'espèce humaine semble toujours avoir besoin de se téléphoner – le E-mail s'est avéré une condition nécessaire pour garder ses amis: ça sert à envoyer les photos de sa progéniture.

De la préhistoire à la modernité

Deuxième période, les conférences (regroupées alors dans USENET), messages envoyés et reçus d'une boîte aux lettres collective. Ma mémoire conserve quelques exemples: la diaspora vietnamienne qui se retrouve dans une de ces conférences, et chaque jour des dizaines de compositions anti ou pro oncle Ho; les étudiants chinois aux USA et leur conférence, seule source en Occident qui puisse expliquer pourquoi le Tibet était et devait être chinois. Usenet, essentiellement universitaire, servait à faire circuler le soufre. Aujourd'hui, le voilà réduit – c'est le cas dans l'administration fédérale – aux *newsgroups* de l'ATS.

Au sein de Usenet se développent des techniques et des conférences dédiées à la circulation d'objets autres que recettes de cuisine ou débats sportifs. Voici la période des objets cylindriques peu texturés, à résolution rapidement croissante. Le porno nous

initie aux problèmes de résolution, de filtrage, de seuillage, de traitement d'image sans laquelle notre album médical et *Fourmiz* seraient encore en noir et blanc. L'augmentation du trafic générée par ces images a certainement accéléré la pose des fibres optiques à haute capacité qui constituent la colonne vertébrale d'Internet aujourd'hui.

Ceci pour la préhistoire. Mais nous voilà à l'ère d'Internet, c'est-à-dire de l'interface graphique facile d'utilisation. À quoi me sert-il, ce bel outil? Fondamentalement, à maintenir nos réflexes de chasseur, notre tonus biologique. C'est le surf pour le surf, la cueillette pour survivre. Sur des milliers des sites visités, on ne revient jamais. C'est donc du plaisir, du ludique enraciné biologique.

Bien sûr il y existe des sites nécessaires à notre travail, souvent payants (bases de données médicales, abonnements à des revues on-line, par exemple), ou d'utilité basique (horaires CFF, bottin). Quelques sites généreux – dont le nôtre – sont à citer, par

exemple celui de la NZZ ou du *Monde Diplomatique*. Mais en dehors de ces sites vraiment utilitaires, que vais-je visiter régulièrement? La caméra braquée sur le Golden Gate quand il y a vraiment trop de brouillard sur le plateau suisse.

L'information sur Internet n'est pas assez fiable et je suis trop occupé (en fait, trop vieux) pour le *chat*, successeur interactif des conférences. Se développeront sans doute deux fils de l'Internet d'aujourd'hui, cette auberge espagnole: Internet 2, un réseau à accès restreint, à haute performance, reliant comme jadis seulement les universités et leurs hôpitaux, pour l'avènement de la télémédecine et des campus virtuels, et l'Intranet qui aidera peut-être à résoudre le besoin d'information accru généré par des firmes ou des administrations moins hiérarchisées.

Mais que fais-je moi, aujourd'hui, d'Internet? Je commande des livres. Ça marche bien, depuis les USA, l'Allemagne, la France, même de la Suisse. Belle revanche de Gutenberg sur le médium qui allait le remplacer. *ge*

FORMATION

L'université virtuelle

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES d'information et de communication (NTIC) vont bousculer les formes classiques de la formation universitaire. Aujourd'hui encore, l'étudiant reste fortement dépendant du programme d'enseignement établi par sa faculté. Demain, ce quasi monopole sera battu en brèche par une offre presque illimitée, disponible sans contrainte d'espace et de temps grâce à l'électronique. Il faudra bien sûr prévoir des mécanismes de validation et de reconnaissance mutuelle des enseignements et un système de crédits, permettant de capitaliser les connaissances acquises.

Les NTIC faciliteront la mise en réseau des universités suisses, préconisée par le Conseil fédéral dans son récent message sur l'encouragement de la for-

formation, de la recherche et de la technologie (lire *DP* 1368). Et serviront à faire comprendre à celles et ceux qui craignent une rationalisation appauvrissante de la formation supérieure, que l'offre s'en trouvera au contraire développée et l'accès facilité.

L'enseignement traditionnel en face à face ne disparaîtra pas pour autant. Il sera au contraire valorisé. Les étudiants acquerront le savoir de base, standard, grâce à des CD ROM, à leur rythme propre, à l'aide de techniques d'autocontrôle. Libéré de cette tâche lourde et fastidieuse, le temps du face à face enseignants-enseignés pourra être consacré à l'analyse, à la mise en contexte, à la critique, à l'exposé des derniers développements de la connaissance. *jd*

Mailomane

Internet, la revanche des mauvais élèves en orthographe.

«**M**AMAN, JE TÈME...» Suspendu en face de mon bureau, ce billet doux me rappelle qu'un jour, il y a très longtemps, mon fils m'avait écrit pour de bon. Au prisma, sur une feuille du «Jeu de la Poste» de ses sept ans. Enluminées d'une bordure de timbres fantaisie, les lettres sont tremblées, malhabiles. Virtuose en revanche, prémonitrice, la faute d'orthographe que je me suis bien gardée de corriger. L'école et ses redresseurs professionnels s'en sont chargés pour moi, y consacrant leurs efforts et parfois leur sadisme. Zéros pointés, forêts de bâtons rouges dans la marge, les kilomètres de dictées subies n'ont servi à rien. Je tairai le nom de l'établissement qui, en 1980, en Suisse, élevait encore la punition écrite au rang de pédagogie active. Copies par centaines de phrases uniques à vocation moralisante, transcriptions hebdomadaires obligées de

mots invariables sortis de leur contexte, multiplication par dix des corrigés de corrigés, sans explications supplémentaires... Bref, dégoûté, complexé, marqué par la tare honteuse, mon fils n'a jamais tenu les promesses de sa première œuvre littéraire. À part une carte illustrée du Rigi avec ses «gro beque», deux ou trois informations laconiques: «Au foute juska 8h», «A la pissine avec Cristian», gribouillées sur des ancêtres de post-it, il ne me reste aucun document de notre histoire commune.

Vingt ans ont passé. Nous nous sommes séparés, naturellement. D'une ville à l'autre, nous nous sommes lancés des coups de fil, donné et rendu des visites dûment programmées. Puis Internet est entré dans nos vies, et avec lui, des échanges de courriers réguliers; a-franchi, libre comme l'air et comme l'oral, l'écrit de mon fils a repris du service.

«Des fautes, tous les internautes en font, on tape vite, on se relit peu. Ça me déculpabilise, et du coup, je m'améliore, tu l'as remarqué toi-même. Mieux, j'ai retrouvé le plaisir de lire. D'ici que je me mette aux livres, aux vrais! Une lettre? Trop lent, trop compliqué, il y a des formes, des règles. Le téléphone, on dérange, on n'est pas dans les heures, on tombe sur des répondeurs. L'e-mail, c'est quand tu veux, quand tu as envie, maman. Une inspiration, hop! tu composes ton message, tu cliques sur «envoyer», le tour est joué. Là, par exemple, te glisser ces mots dans ta boîte électronique, c'est si facile. Entre quatre yeux, je n'oserais peut-être pas... alors voilà: je t'aime bien et je me réjouis de te revoir! À propos, tu as reçu ma carte postale du Valais? Tu te rends compte, presque une semaine, de Saint-Luc à Lausanne, ça craint, non?» Clic! Envoyer.

Anne Rivier

INTERNET EN SUISSE

Le nombre d'utilisateurs Internet augmente

LE REMP, RECHERCHES et études des médias publicitaires SA, suit l'évolution des médias de presse écrite en Suisse, mais aussi la croissance de fréquentation du réseau Internet, ses utilisateurs-type, leur profil socioprofessionnel. Les derniers chiffres publiés concernent la période allant de mai à octobre 1998.

Ils font état d'une progression de 23% par rapport au semestre d'hiver 1997-1998. Plus d'un million de Suisses et de Suissesses utilisent régulièrement Internet, ce qui correspond à environ 22,9% de la population. L'augmentation du nombre d'utilisateurs et d'utilisatrices est donc de taille. Quelques différences apparaissent néanmoins entre les différentes régions linguistiques: 23,5% d'utilisateurs en Suisse allemande, 22,2% en Suisse romande, contre 17,4% en Suisse italienne.

Le REMP dresse le profil socioprofessionnel des utilisateurs et utilisatrices

d'Internet. Aujourd'hui encore, les femmes voyagent peu sur Internet: 28% seulement des utilisateurs réguliers sont des femmes contre 72% d'hommes.

L'utilisateur type est jeune - 29% entre 20 et 29 ans, 29% entre 30 et 39 ans, contre 12% chez les 50 ans et plus.

L'internaute a en outre bénéficié d'une formation supérieure ou professionnelle: 25% sont des universitaires, 36% ont suivi une école professionnelle, 34% ont à leur actif une maturité ou un diplôme d'une école supérieure. Il habite la plupart du temps dans les agglomérations de Genève et de Zurich. Enfin, le 75% des utilisateurs d'Internet travaillent à plein temps, contre 11% de salariés à temps partiel.

Une donnée qui n'incite pas à penser qu'Internet permettra d'améliorer la répartition des tâches entre hommes et femmes!

Adresse e-mail: wemf@wemf.ch

Fabrique de DP

DEPUIS DEUX ANS la rédaction et la mise en page de DP sont assumées, à titre professionnel, en *job sharing* par Géraldine Savary et Claude Pahud. La promotion du journal est animée selon le même partage par eux deux. Les ressources modestes de DP ne permettaient plus de maintenir ce dispositif, Claude Pahud, à son initiative, a souhaité faciliter le retour à la formule traditionnelle. Dès maintenant Géraldine Savary assume seule les tâches professionnelles du journal.

Claude Pahud a apporté à DP sa maîtrise de l'informatique, son goût pour le graphisme, sa formation de sociologue. Les projets économiques l'intéressaient particulièrement, mais il trouvait aussi le réformisme, du moins le nôtre, souvent un peu pâle ou sage par rapport à une protestation plus radicale, plus anarchiste au sens idéologique du mot.

Nous rappelons les éditions Antipodes qu'il a créées et qui font connaître de manière originale des productions d'historiens et d'écrivains de ce pays.

DP